

## **Variantes**

*Louise Cotnoir*

### **Variants**

*Image in movement. Women no longer hung up on gallery walls but situated provisionally in installations that put into question the insolence of the canvas where "to be a woman is not figured," the simplicity of a proposition that amputates women's flesh, reducing them to skeletons. Reframing representations/women.*

## **Installation**

Papillon ou cerf-volant: des bras, des mains de femme ou un fauteuil et ses accoudoirs. Quand le bassin s'enfoncé, jambes croisées de dentelle noire, souliers en fleurs. Pas de seins, pas de tête. Trébucher sur les pieds du meuble. Confusion devant l'objet sans visage.

## Image

La couleur pure sur la surface lumineuse. La densité crue, presque l'âme de la matière. Une ébauche de corps, ou son nivellement subtil. Seul l'arrondi vert des hanches contrarie l'ascèse du trait. Le noir envahissant. Le vert persiste au cou étranglé. Protestation muette, supplique. Être une femme n'a pas de figure. Le tableau heurte par son insolence.

## Vision

Carte toujours haute en couleurs, la mort refait sa figure au Tarot. Femmes squelettiques, déformées et l'équilibre élémentaire. Elles émergent de la gangue avec des accents austères. Personnages amputés de leur chair, ombres rescapées des naufrages postmodernes. «*Faire une tête.*» La simplicité d'une proposition et le saumoné délicat de la peau mise en veilleuse. Un crâne entre les mains.

## **Les Parques**

Le regard sous le voile, trois femmes s'excusent presque. Sinistre rôle. Le fil court entre leurs mains fébriles, un miracle de transparence. La mort au bout des doigts. Pénélopes modernes, la roue de la Fortune entre leurs jambes écartées. Elles tissent l'envers du monde. Nulle cruauté, nulle démente. Le travail patient du temps. Les yeux ne vieillissent pas, ce sont les paupières qui s'éteignent.

## La pierre creuse

Métamorphose de la mer, toute baigneuse statufiée évoque un dauphin ou une norvégienne. Les seins servent d'appui au rêve marin, les hanches se relèvent, vague haute, le trouble. Sous les paupières closes, le secret des eaux. La bouche arrondit le baiser, la chevelure étire les pensées jusqu'aux reins qui se cambrent. La prendre à bras-le-corps. *Ruyi* indescriptible, l'élégance des formes. Dans l'oeil passe la beauté et le vide.

## Danse

Elle offre ses seins comme des fruits mûrs. Seule à entendre la musique, sa main soutient l'oreille tendue. Chants primitifs, incantations. Jambes ouvertes et ventre plein des naissances, ses hanches ondulent. Elle danse la fixité des lunes à venir. Les pieds rivés au socle, elle piétine la mort, ses images. Iconoclaste dans ses moindres fibres de bois peint.

## La femme bleue

Une vague se retourne sur le bois alangui. Le crâne chauve, Auschwitz noircit le tableau. Le sol bétonné où tremble la mémoire des noms maudits. Dans les nuances criardes des bleus et des verts, les coups de ciseau. Sous la paume, des échardes brûlent. Chair meurtrie, une femme: «*Le modèle de l'artiste.*» La vigilance. Signaler les déplacements, les faussetés. Une obsession qui n'a plus cours.



## **La boucle d'oreille**

Une femme, l'oeil inquiet. Le miroir renverse le sous-bois, trop de vert. Le kimono, les libellules affolées des manches et la tension de la main. Sur le lobe, un travail minutieux pour qu'une perle se balance. Le travestissement, la montre. La femme au miroir ou la traversée du leurre. La nuque et le cou prennent le désir en charge. Une donnée première.

## Entre-deux

La femme entre ou sort. Issue incertaine ou passage barbare au rétréci. Une chambre, sa grande instabilité. L'ouverture embaume de résonnances. Le pas bloque le cloisonné, l'arrêté de mémoire. La désinvolture du ni oui ni non. Une posture obscène. La porte baille entre ses jambes écorchées.